

och kartor. Dessa är till största delen väl valda, men i några fall stämmer inte diagrammet riktigt överens med den omgivande resonerande texten. I diagram 5.2 på sidan 155 finns således sex döda i rödsot redovisade som begravda redan i augusti 1773 samtidigt som man på sidan 154 läser: "Av diagram 5.2 kan utläsas att under epidemin 1773 inträffade de första dödsfallen i september", en utsaga som stämmer bättre överens med utbredningskartan för samma år på sidan 157, där inga dödsfall från augusti finns registrerade. Diagram 4.2 på sidan 91 ger än värre huvudbry. Enligt rubriken återger det dödligheten i rödsot i Gotlands län under perioden 1750–1900, men man letar i diagrammet förgäves efter den svåra epidemi som enligt texten drabbade Gotland år 1779. Diagrammet är till förväxling likt diagrammet på nästa sida föreställande det hårdare drabbade Kronobergs län. Gotlandsdiagrammet i Bilaga 1 på sidan 217 stämmer betydligt bättre överens med det som sägs i texten. Fel diagram har således getts plats på sidan 91, en förväxling som varken respondent eller opponent på disputationen verkar ha varit medveten om.

Jag vill till sist instämma i opponenten Elisabeth Engbergs avslutande bedömning att avhandlingen ger en viktig pusselbit till dödlighetsnedgången. Den visar på de stora geografiska skillnaderna i rödsotens utbredning och hur lokala utbrott kunde grassera också vid låga nationella tal. En analys av dödligheten visar tydligt att den uppträdde epidemiskt, men då källmaterialet under större delen av perioden inte innehåller några uppgifter om sjukligheten går det inte att definitivt utsluta att den mellan utbrotten kunde hålla sig kvar endemiskt. Svårt är också att med det material som finns bevarat bedöma individuella biologiska faktorer, exempelvis immuntillståndet, och dess betydelse för smittspridningen.

Källmaterialet är genom sin skiftande karaktär snårigt. Författaren har kartlagt ett stort tidigare väsentligen utforskat område. Boken är spännande, välskriven och läsvärd.

Den lyfter fram rödsotens stora betydelse för folkhälsan i gången tid och kan rekommenderas till alla som vill vidga bilden av tidigare seklers farsotshistoria. Pesten och koleran har fått en nära lierad i rödsoten. Mellan pest och kolera grasserade – rödsoten... I valet mellan pest och kolera väljer du kanske – rödsot. Till sist: de initiala uppgifterna om koleran och rödsoten 1857 är hämtade från *Sundhets-Collegii underdåniga berättelse om medicinalverket i riket 1857* (Stockholm, 1859), s. 76–98, 108–117. Denna finns fritt tillgänglig på internet via Statistiska Centralbyråns hemsida, www.scb.se.

Bodil Persson

Marius Warholm Haugen, *Jean Potocki : esthétique et philosophie de l'errance* (Trondheim: NTNU, 2012). 515 p.

Cet ouvrage est la thèse que M. Haugen a défendue devant la Faculté des Lettres (NTNU) de Trondheim en 2012. Elle portait principalement sur le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, roman d'exception, écrit en trois étapes, 1794-1804-1810, par Jean Potocki (1761–1815), écrivain polonais d'expression française.

Dans une démarche ambitieuse, l'A. a cherché à rendre compte à l'intérieur d'une explication cohérente, d'une interprétation synthétique, bref, à l'intérieur d'un discours, de « l'ensemble du roman » (67) ; il avance même que la thématique de l'errance se retrouve dans toute l'œuvre de Potocki. L'A. est le premier à exploiter cette thématique de façon systématique et globale, travail qui emporte indiscutablement la conviction et qui fera date. Il prend soin de s'appuyer sur une exceptionnelle culture littéraire ; non seulement il assure ainsi chacun de ses pas, mais encore il installe le roman de Potocki dans tout un entrelacs d'échos, de renvois, de miroirs avec des œuvres litté-

raires plus ou moins proches dans le temps et l'espace (de Homère à Giono), lui donnant ainsi un éclairage particulier.

Parmi les importantes découvertes de cette thèse et en premier lieu : toute la réflexion sur identité et narration par laquelle l'A. montre parfaitement comment l'identité du personnage, mise en péril par l'instabilité du monde et des récits multipliés, se crée et recrée par la « narration rétrospective, rendue possible par la mémoire » (304), comment du multiple naît l'unité identitaire. La narration donne ainsi une permanence à un errant comme Avadoro. Mais la narration ne fonde pas seulement l'identité, elle lui donne un sens : le récit de vie peut être considéré « comme une forme d'interprétation de soi » (352). L'A. arrive ici à un nœud où vont se retrouver l'image que chacun veut donner de soi, nourrie des personnages romanesques croisés dans les lectures, les masques dont chacun peut s'affubler, les relations intersubjectives et même les projections du héros sur le lecteur et, par conséquent, le questionnement sur les frontières du réel et de la fiction. L'interprétation narrative peut ainsi devenir un travestissement menaçant l'identité : derrière le masque, n'y en a-t-il pas un autre ? Si enfin le récit comme interprétation de soi est l'essence même de l'identité, il est aussi « lieu d'échange entre voix narratives » (363) et atteint ainsi à l'intersubjectivité.

Une autre découverte est la priorité donnée au processus sur le résultat, à la quête sur son objet, à la question sur la réponse. L'A. explique là brillamment le sens même du roman et la déception souvent perçue par la critique devant la négligence apparente de la fin : ce n'est pas la fin, le « secret » découvert qui compte, mais ce qu'il mobilise pour le trouver. C'est la leçon donnée à Alphonse van Worden : la remise en cause du sens établi a plus de prix que la découverte d'un « nouveau sens du monde » (378). Le questionnement qui tourmente, la vie qui palpète sont préférés à la réponse qui éteint l'activité mentale, au repos

si proche de la mort, et constituent « les vrais enjeux du roman » (407). Suivant Maurice Blanchot, l'A. voit dans « l'inachèvement et la fragmentation » des traits caractéristiques du *Manuscrit* (390).

Cet ouvrage apporte des explications nouvelles du roman : celle qui est proposée sur la différence des versions de 1804 et de 1810 est originale et prend appui sur la thèse, savoir l'errance ; l'A. insiste en particulier sur l'importance de la disparition d'Assuérus dans cette différence. Alors que la critique expliquait jusqu'à présent cette disparition par le besoin de resserrer le cadre spatio-temporel du roman, l'A. considère que le couple formé par Diègue Hervas et son fils faisant en quelque sorte doublon avec le Juif errant, c'est ce qui a poussé l'auteur à supprimer celui-ci. Un peu plus loin, il rapproche très finement Avadoro et le Juif errant dans la même difficulté rencontrée par Potocki pour « maîtriser le texte » de ces deux errants, et manifestée contrairement dans l'extension indéfinie du récit du premier et la disparition du second. L'A. apporte enfin deux explications remarquables : la première, au niveau global du roman, montre comment « La stratégie systématique et totalisante du scheik dépend de l'esprit d'errance du chef bohémien » (269) ; il révèle ainsi la pertinence de son interprétation puisqu'il articule, par l'*esprit d'errance*, les deux principaux personnages du roman, tant au niveau des récits que des actions. Autre explication : « l'errance géographique du héros ne commence vraiment qu'une fois que son unicité a été mise en jeu » (450), où l'on retrouve d'une part le travail central sur l'identité, d'autre part une explication à la particularité du premier décameron (et même indirectement à la différence entre les deux versions).

Au-delà de ces explications nouvelles, l'A. se dote d'outils et de concepts de grande utilité : l'*enantiodromia* qui rend si bien compte à la fois de l'échec inévitable de tout projet rigide et totalisant, et de l'ironie de l'existence ;

le *kairós* ou instant prégnant que l'A. assimile très justement à l'éloge du moment présent, tel qu'il apparaît explicitement dans *Les Bobémiens d'Andalousie*, pièce de théâtre de Potocki (1794).

Ce bel ouvrage présente donc un bilan scientifique largement positif et une avancée sensible pour les études littéraires et la connaissance de Jean Potocki. Au reste, celui-ci, dans une lettre de 1789 et une autre de la même époque, récemment retrouvée, se disait « *wan der Zegel* » : *Monsieur de La Voile*. Pouvait-il mieux manifester son esprit d'errance et donner raison à M. Haugen ?

Dominique Triaire

Markku Kekäläinen, *James Boswell's Urban Experience in Eighteenth-Century London* (Helsinki: University of Helsinki, 2012). 186 pp.

James Boswell (1740–1795) was an eighteenth-century Londoner with a background in Scotland. He was the ninth Laird of Auchinleck and a lawyer, and the famous author of *The Life of Samuel Johnson* (1791). What makes him especially interesting to today's historians is his extensive life writing. His diaries are a unique source to eighteenth-century elite London life. The extensive nature of his writing has made Boswell one of the most thoroughly researched eighteenth-century British personalities.

Regardless of the vast scholarship on Boswell, Markku Kekäläinen's study on James Boswell's urban experience fills a gap in research as it takes a thorough look into the ways in which Boswell understood and experienced London. This is a cultural historical study which deepens our understanding of Boswell, who in Kekäläinen's interpretation, was as a man between two worlds: the seventeenth century as well as the eighteenth century. Boswell

encompassed parts of the sensibilities of both centuries.

Regardless of the fact that this is a doctoral dissertation, Kekäläinen is a long term Boswell expert, and in a way this book brings together his extensive understanding of his protagonist. It must be noted that Kekäläinen's book is not Boswell's biography. It is in fact as far removed from that as it possibly can be. This is a study of the ways in which Boswell experienced the metropolis and urban space, it is not about Boswell as a person. In fact, *James Boswell's Urban Experience* may be slightly tedious a read for a novice as this book is definitely written for the Boswell expert, as Kekäläinen for example fails to give biographical details on Boswell and gives very little information about his sources, the Boswell texts. If the reader is not a Boswell expert, it is impossible to grasp why Kekäläinen for example only uses printed sources. Without doubt, the sources could and should have been introduced to the reader properly. Boswell is one of the well-researched personalities of the eighteenth-century British culture but Kekäläinen's thorough and profound interpretation well deserves its place on all Boswell shelves.

For the experts, James Boswell was, and still is, a near cult figure, a man of two worlds: he was a great lover of London and yet, he came from the Scottish countryside. He was an urban man with many fitting epithets, a lawyer and scholar, author, diarist, correspondent, intellectual and libertine. Perhaps his libertinism has brought him the fame he has had, and strengthened his cult image. All these aspects of Boswell play a role in Kekäläinen's look at Boswell's urban experience. This urban experience is looked from various angles as it includes describing the nature of the city, the meaning of observation, the city as a source of ecstasy, luxury and spectacle. It also discusses the way in which a man was to be in a city as it discusses as the questions of authenticity, emulation and theatricality. The book ends with